



ZOOM

GLASS VS REICH

Jeudi 11 et vendredi 12 janvier à 20h / Lille, Auditorium du Nouveau Siècle

ATTAHIR *Samaa Sawti Zaman*

REICH *Three movements*

GLASS *Four seasons, concerto pour violon n°2*

Direction **Keith Lockhart**

Violon **Robert McDuffie**

AUTOUR DES CONCERTS

LEÇON DE MUSIQUE présentée par Benjamin Attahir

"Les objets musicaux du passé"

Jeudi 11 et vendredi 12 janvier à 18h45 (entrée libre, muni d'un billet de concert)

BORD DE SCÈNE avec Benjamin ATTAHIR

Jeudi 11 et vendredi 12 janvier à l'issue des concerts

Rédaction © Ghislain Abraham *intervenant pédagogique Orchestre National de Lille*

Crédits Photos Portrait photographique de Philip Glass par Jack Mitchell ©Getty images / Portrait photographique de Steve Reich D.R.

Orchestre National de Lille - Place Mendès France, Lille (licence n°2-1083849)

Association subventionnée par le Conseil Régional des Hauts-de-France, le Ministère de la Culture et de la Communication, la Métropole Européenne de Lille et la Ville de Lille

MINIMALISME AMÉRICAIN

Sensations maximales



Au milieu des années 1960 à New York, émerge un nouveau courant artistique en rupture totale avec la surenchère visuelle et sonore du *Pop Art* et des musiques amplifiées. Le minimalisme se définit alors comme un art du dépouillement formel, de l'économie de moyens et de l'exploration approfondie d'un seul et même concept par oeuvre. Le *Trio à cordes* (1958) du compositeur La Monte Young pose déjà les bases du courant musical minimaliste avec ses longues tenues, ses silences et seulement quelques accords. John Cage, avec son éloge du silence et du hasard dans la composition musicale, influence les artistes du mouvement Fluxus. Un mouvement né aux États-Unis d'où émergeront les compositeurs identifiés comme "minimalistes".

Les deux musiciens les plus influents de ce courant sont assurément Philip Glass et Steve Reich.

Aux côtés de ces deux géants américains de la "musique à structures répétitives", on peut également citer Terry Riley et Morton Feldman. Après une période de collaboration enthousiaste, les deux compositeurs se brouillent en 1971 et leurs chemins musicaux prennent des directions différentes. Ils se réconcilieront finalement en 2014.

Philip Glass (né en 1937) baigne dans la musique depuis sa plus tendre enfance. Son père étant disquaire, il a pu ainsi être en contact avec des styles très variés et en particulier avec de nombreuses œuvres de compositeurs modernes (Hindemith, Schoenberg, Bartók...). S'appuyant sur une solide formation musicale à la Julliard School, il bénéficie des conseils de Darius Milhaud et de Nadia Boulanger.

Son opéra *Einstein on the beach*, d'une durée de cinq heures, fait sensation en 1976 avec une mise en scène surréaliste de Robert Wilson.

Le premier *concerto pour violon* de 1987 avait déjà des résonances baroques. Son deuxième concerto intitulé *The American four seasons* est donc pensé comme le pendant américain du modèle vivaldien. Mais les mouvements ne sont pas clairement identifiés comme telle ou telle saison. C'est donc à l'auditeur d'interpréter sans aucun indice l'agencement des saisons dans cette pièce en quatre mouvements. Chacun des mouvements commence par un prélude joué par le violon solo.

Le violon-solo est accompagné par un orchestre à cordes avec synthétiseur. Dans le premier mouvement, il déploie essentiellement des motifs en arpèges qui s'enchaînent parfois abruptement d'une tonalité à l'autre. Le deuxième mouvement rappelle l'*Adagio de l'été* de Vivaldi avec des nappes de cordes graves denses et oppressantes sur lesquelles le violon-solo flotte en chantant une mélodie émouvante dans le registre aigu. Le quatrième mouvement repose sur un accompagnement "moteur" de l'orchestre sur lequel évolue en arpèges rapides très serrées puis en double cordes flamboyantes.

Son dédicataire et principal interprète en est le violoniste américain Robert Mc Duffie. C'est lui qui sera l'invité de l'Orchestre National de Lille pour ce concert exceptionnel.

» EN BREF

Titre : The American four seasons, concerto pour violon n°2

Compositeur : Philip Glass (né en 1937), américain

Date de création : 9 décembre 2009, Toronto

Genre : concerto

Durée : 60'



Steve Reich (né en 1936) quant à lui explore la technique du déphasage. Dans ses premières pièces électroacoustiques *It's gonna rain* ou *Come out*, le matériau musical est simplement une phrase enregistrée diffusée sur deux magnétophones (l'un diffusé à droite, l'autre à gauche). Au début de la pièce les deux magnétophones sont parfaitement en phase et donc à l'unisson, mais graduellement ils perdent leur synchronicité créant d'abord un effet d'écho puis des résultantes inattendues et de nouvelles combinaisons rythmiques. La musique semble se répéter mais évolue imperceptiblement.

Reich tentera ensuite de reproduire cet effet de déphasage "mécanique" avec des instruments joués par des musiciens : *piano phase* (1967), *four organs* (1970), *clapping music* (1972). Ses compositions prennent ensuite une forme beaucoup plus élaborée : sa *Music for eighteen musicians* (1976) qui dure une heure sans interruption est un chef d'oeuvre hypnotique.

Reich trouve alors la sonorité orchestrale qui lui sera caractéristique grâce sans doute à l'omniprésence des percussions à clavier (piano, marimbas et vibraphones) qui entretiennent des boucles infinies en battements de doubles-croches dans des modes pentatoniques.

Ses *Trois mouvements pour orchestre* reprennent l'architecture typique d'un concerto baroque : Allegro / Adagio / Allegro joués sans pause. La pulsation du mouvement lent doit être exactement la moitié de celle du premier et du troisième mouvements (mouvements 1 et 3 ont donc la même pulsation).

Sur scène, l'orchestre à cordes est complètement divisé en deux ensembles égaux disposés à droite et à gauche. Cette disposition permet de rendre plus clair le contrepoint. Les percussions à clavier et les 2 pianos sont placés au centre de la scène juste devant le chef d'orchestre, afin d'assurer la rigueur de la pulsation constante, tels le coeur de la machine rythmique entraînant tout l'orchestre.

La section d'ouverture est basée non seulement sur la vitalité rythmique de la pulsation bien marquée mais aussi sur un changement harmonique très lent, amenant une évolution graduelle à l'image du changement subtil de lumière lorsque les nuages avancent doucement dans le ciel. L'ambiguïté harmonique demeure grâce à l'enchaînement d'accords de septièmes diminuées qui ne trouveront leur résolution qu'à la fin de la pièce.

Le mouvement central laisse place à de belles lignes mélodiques en canon jouées par les hautbois et les clarinettes doublés par les violons. Les vibraphones tiennent un ostinato rythmique étrange et implacable.

Le troisième mouvement joue sur l'ambiguïté rythmique typique de la musique de Reich. La boucle de douze temps peut être à la fois entendue comme trois groupes de quatre temps et aussi comme quatre groupes de trois temps. La pièce se termine par un canon métrique c'est à dire que le même thème (inspiré au compositeur par une musique d'Afrique de l'Ouest) est joué simultanément par différents groupes d'instruments à des vitesses différentes.

► EN BREF

Titre : Three movements for orchestra

Compositeur : Steve Reich (né en 1936), américain

Date de création : 3 avril 1986, Saint-Louis (Missouri, USA)

Genre : mouvements symphoniques

Durée : 16'

PETIT DICTIONNAIRE MUSICAL

(Retrouvez ici tous les mots signalés par *)

Arpège : Succession des notes d'un accord jouées l'une après l'autre et non pas simultanément. Par exemple, l'arpège de Fa Majeur est : Fa-La-Do-Fa aigu

Canon : Manière d'écrire de la musique à plusieurs voix en imitation, chaque voix jouant la même phrase musicale non pas à l'unisson mais décalée dans le temps.

Contrepoint : Technique d'écriture musicale dans laquelle une grande attention est portée à la qualité des lignes mélodiques qui se doivent d'être le plus conjointes possible et respecter certaines règles de mouvement.

Majeur / mineur : Ce sont les deux grands modes principaux qui régissent les gammes (ou tonalités) de la musique occidentale. Le mode Majeur a un caractère optimiste et lumineux, le mode mineur est plutôt sombre et triste.

Marimba : Instrument de percussion à clavier construit avec de larges lames de bois posées sur des tubes résonnants. Sa sonorité est plus large que celle du xylophone,

Pentatonique : Mode musical qui utilise des mélodies à 5 notes différentes (au lieu des 7 que compte la gamme classique occidentale), par exemple DO-RE-FA-SOL-LA. Il est très utilisé dans les musiques folkloriques des quatre coins du monde.

(accord de) **Septième diminuée** : Accord de quatre sons dissonants, à la couleur instable et tendue, appelant une résolution.

Tonalité : Échelle tonale (autrement appelée gamme) marquée par l'attraction d'une note principale (note tonique).

VOUS AIMEREZ AUSSI...

> MUSIQUES DU MONDE > Concert Flash > jeudi 25 janvier 12h30

> IMMERSION ORCHESTRALE > samedi 16 juin 18h30